

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 31

Artikel: Le parachutisme : nouvelle forme du combat moderne [Schluss]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712513>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ou par les autres moyens à disposition. Il rendra de grands services en montagne, dans la guerre de mouvement ou lorsque des détachements encerclés n'auront plus d'autres moyens de communication.

Cet ingénieux petit poste permet la transmission de messages télégraphiques à plusieurs kilomètres, et même la conversation par téléphonie sans fil. Un simple commutateur transforme le poste récepteur en poste émetteur. Une pile sèche fournit le courant lorsque la patrouille est en marche; un petit générateur à main remplit cette fonction lorsque l'appareil est en position, économisant ainsi la batterie. Grâce au laryngophone, petit microphone appuyé contre les cordes vocales et enregistrant leurs vibrations, les bruits assourdissants du champ de bataille ne troublent pas l'émission comme ce serait le cas avec un microphone ordinaire placé devant la bouche. D'autre part, sans ce dispositif, toute conversation serait impossible avec le masque à gaz.

Si l'on ne peut généraliser l'usage de la radio, excluant presque complètement les autres moyens de transmission plus lents, c'est, qu'elle aussi, a des servitudes. L'étude des compte-rendus des batailles les plus récentes prouve que, si dans certains cas la liaison sans fil a rendu de grands services, dans d'autres cas, par contre, elle a fourni à l'ennemi des renseignements précieux. Grâce aux services de repérage et d'écoute, on peut découvrir l'endroit de stationnement des P.C., pressentir des mouvements de troupes, déchiffrer des télégrammes secrets.

C'est pourquoi les transmissions radiophoniques sont soumises à des règles très strictes. Les textes clairs ne sont admis que si l'ennemi, après les avoir captés, n'a

plus le temps de prendre les mesures adéquates pour contrecarrer notre action. Les noms propres auront chacun un nom fictif; ainsi, par exemple, «Renata» pourra remplacer le nom d'un ouvrage fortifié ou d'un village; «Muno» indiquera un poste d'observation ou le nom d'un commandant. Ces noms fictifs sont fréquemment et irrégulièrement changés, et ne sont connus que des intéressés. Au moyen de codes et de grilles, on pourra chiffrer des télégrammes sans perte de temps, même lorsqu'ils sont transmis en morse. Par contre, un observateur avancé pourra exceptionnellement, et sans préjudice, communiquer à son supérieur, directement, les mouvements ennemis observés à l'aide de ses jumelles.

D'autres mesures, plus subtiles, doivent être prises pour éviter que l'adversaire ne trouble nos émissions en utilisant lui-même nos longueurs d'ondes. Si nous n'avions pas prévu ce cas, il pourrait, au moment critique, paralyser notre réseau ou même nous induire en erreur en nous communiquant de faux télégrammes.

A l'égal du fantassin qui doit garder son sang-froid derrière son arme en joue, le radiotéléphoniste d'infanterie, que sa mission place le plus souvent aux premières lignes, devra, au milieu de l'enfer du champ de bataille, faire l'annonce et l'appel, puis transmettre les télégrammes avec calme et précision. On l'entendra, comme à l'exercice, épeler réglementairement:

Mimosa, Mimosa de Righi — Télégramme — Répondez

.....
Mimosa, Mimosa de Righi — Compris — Groupe horaire 0905

Texte: Ennemi ...

Delay, cap.

L'enveloppement par la verticale

Le parachutisme: nouvelle forme du combat moderne

par le Lt. Verrey

(Suite et fin.)

Avenir et possibilités

En Allemagne l'entraînement et la formation de parachutistes ont pris des proportions considérables. D'autres armes, peut-être, fournissent un certain pourcentage d'hommes spécialement choisis. Dans les camps, les combattants d'hier sont devenus les instructeurs de l'heure. On n'est pas loin de la vérité en estimant les forces actuelles à plusieurs milliers d'hommes.

L'Italie possède ses détachements de l'air. La grande majorité, instruits en Lybie, est formée d'indigènes encadrés d'officiers et de sous-officiers blancs. La Péninsule bénéficiait des enseignements de la campagne d'Abyssinie où un immense matériel fut lancé du haut des airs pour ravitailler les troupes du sol. Ces unités ne doivent pas être très nombreuses. A l'heure actuelle on ne parle pas d'engagements sur le front d'Albanie. Cependant les experts militaires laisseraient envisager l'emploi de parachutistes pour l'occupation de défilés. Le fait mérite une attention spéciale de notre part. Seule une offensive rapide l'autorise. Ravitailler et soutenir de pareils détachements, lâchés dans un pays montagneux, reste un problème délicat et difficile.

Il y a peu de temps la Yougoslavie annonçait la création des premières unités de parachutistes dans son armée. Les Américains, avec leurs puissants moyens financiers, ont leurs compagnies. L'aviation a les siennes; mais les divisions d'infanterie seraient dotées peu à peu d'un bataillon de parachutistes dépendant organique-

ment d'elles. L'équipement des deux premières serait en cours.

Quant aux russes ils ne restent sûrement pas inactifs, mais un silence complet entoure leurs exploits.

Chacun peut se livrer au jeu facile des pronostics. Assisterons-nous à une action commune de l'infanterie de l'air allemande et italienne dans les Balkans ou sur un théâtre colonial? Le lancement de ces groupes, à grande distance de leur base, non soutenus par une action terrestre immédiate, reste problématique pour l'instant.

Verrons-nous, au cours d'une offensive contre l'Angleterre, une action foudroyante de parachutistes sur les aérodromes, les usines, les ports, protégeant l'atterrissage d'unités transportées par la voie des airs et le débarquement de troupes terrestres amenées par mer?

L'île s'y prépare en tout cas. Indépendamment de son aviation de chasse et d'observation, elle dispose d'un service de guet puissant et d'unités spécialisées dans la lutte contre les parachutistes. Des pièces légères, placées sur les toits des villes importantes, prendraient sous leur feu un débarquement éventuel par la verticale sur les immeubles, ouvrant une page du combat moderne digne de l'imagination d'un Wells.

Un avenir, proche peut-être, assurera la suprématie ou la disparition de cette nouvelle forme de combat. Pour l'instant on ne peut émettre un jugement définitif.

Lt. Verrey.